

Le Progrès,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

OTTAWA, HAUT-CANADA, MERCREDI, 8 SEPTEMBRE, 1858.

Numero 15.

LE PROGRES. 1858.

CE Journal qui ne compte guère que quatre mois d'existence a déjà une circulation très étendue, dans le Haut-Canada, dans le Bas-Canada et dans les Etats-Unis. Fondé dans un but tout patriotique, il est devenu un organe déjà important pour la religion comme pour la nationalité. Le Progrès est le seul et le premier journal français publié dans le Haut-Canada. Les habitants d'origine française sont nombreux dans cette partie de la province. Enfants du sol ils ont tous de chers intérêts à faire valoir et à soutenir, c'est pourquoi le fondateur de ce journal n'a pas hésité à se jeter dans une entreprise que tout bon Canadien et Catholique doit encourager. Les obstacles que rencontre au début toute œuvre de cette nature sont surmontés : l'existence du Progrès est maintenant assurée. Une compagnie de douze Canadiens-Français s'est formée pour venir en aide à la publication de cette feuille. Ces messieurs sont les seuls propriétaires du Progrès. L'administration des affaires est confiée à une personne d'un zèle et d'une capacité reconnus. La rédaction est toujours entre les mains du fondateur, et l'accord unanime des membres de la presse française du pays à reconnaître le mérite de ce département du Progrès, assure, plus que jamais, un concours de circonstances et de moyens propres à en faire un journal utile et presque indispensable dans cette partie du Canada. Inutile de répéter ici le programme que ce journal suivra. Que l'on sache qu'avant tout il est Canadien et Catholique de cœur et d'esprit ; indépendant en politique : défenseur infatigable de nos droits, et des institutions qui, de droit, appartiennent aux descendants des premiers civilisateurs de la Nouvelle-France. Le Progrès sera toujours un messager fidèle au-dessus des partialités et des trivialités des journaux de partis : lorsqu'il arrivera au sein de la famille ce sera pour y annoncer la bonne nouvelle, pour y parler d'union, d'harmonie et de paix. En un mot, tous nos humbles efforts tendront sans cesse à en faire une bonne Gazette, d'information générale et de lecture choisie pour la famille.

Il tient beaucoup à nos amis et à tous nos compatriotes en général de nous faire réussir en s'y abonnant immédiatement et en annonçant dans nos colonnes.

Qu'on nous adresse pour en examiner un numéro, nous l'expédions gratis et nous sommes certains que personne ne nous refusera l'encouragement que nous sollicitons respectueusement.

Le Progrès est imprimé sur beau papier et adressé à chaque souscripteur sous enveloppe aux conditions suivantes :

Pour six mois..... Une Piastre.

Pour un an..... Deux Piastres.

On doit payer six mois d'avance.

Les Maîtres de Poste qui nous procureront 5 abonnements recevront le journal gratis.

Les Instituteurs recevront une déduction de moitié.

Les lettres doivent être adressées par la poste au "Gérant du Progrès," franco-transport.

Ottawa, 8 Septembre, 1858.

(Du Courrier du Canada.)

Affaires Religieuses des Illinois.

Il est essentiel de revenir sur la triste affaire qui fut le schisme de l'Illinois et qui, depuis Dimanche le 22 Août, est devenu l'hérésie de l'Illinois ; car depuis cette dernière époque le malheureux M. Chiniquy a déclaré, dans une assemblée publique convoquée par lui dans l'édifice de la cour de justice de Kankakee, qu'il se séparait de l'Eglise Romaine pour fonder une nouvelle secte qu'il appelle l'Eglise Chrétienne-Catholique séparée de Rome et des évêques.

Si nous déplorons au fond du cœur la perte de M. Chiniquy et des pauvres victimes

qu'il entraîne avec lui, d'un autre côté il est salutaire, dans l'intérêt de la vérité et de la religion, que M. Chiniquy en soit venu à l'extrémité qui ne laisse plus de doute dans les esprits les moins clairvoyants et les cœurs les moins candides.

Tout le monde sait que Nos Seigneurs l'Evêque O'Regan de Chicago, l'Evêque Smith de Dubuo, et l'Evêque métropolitain Kenrick de Saint-Louis, qui tous ont tenu envers M. Chiniquy la même conduite, ont subi de la part du malheureux prêtre apostat toutes sortes d'outrages.—Chose incroyable ! M. Chiniquy avait toujours prétendu qu'il n'avait jamais été ni interdit ni excommunié canoniquement et—chose plus incroyable encore—il réussissait à faire accroire ces erreurs évidentes à une partie de la population qui l'entourne.

Des erreurs aussi grossières ne pouvaient être crues longtemps et aussi tous les jours le schisme perdait des adhérents que la force de la vérité forçait, malgré tout, à ouvrir les yeux à la lumière. Monseigneur Duggan qui a succédé à Monseigneur O'Regan dans l'administration du diocèse de Chicago, a voulu faire tout ce qui était en son pouvoir et exposer même sa personne, pour porter au sein de la population égarée de Sainte-Anne la lumière et la vérité.

Rappelons d'abord à nos lecteurs, ce qu'ils ont déjà appris, savoir : Que Monseigneur O'Regan, désirant ne pas laisser, aux canadiens égarés des Illinois, le prétexte d'une antipathie contre sa personne quelque injuste qu'elle fut, porta aux pieds de sa sainteté le Pape, la demande de son rappel et la faveur d'une retraite dont sa santé et son cœur avaient aussi besoin. Le Saint-Père, mais avec regret, consentit enfin à obtempérer aux demandes de Monseigneur O'Regan, et Monseigneur Duggan le remplaça aujourd'hui comme administrateur.

Il n'est pas inutile non plus, avant d'entrer dans le récit des derniers événements, de dire où en sont les forces numériques du schisme ou plutôt de l'hérésie Chiniquy. Il y a dans l'établissement canadien des Illinois six localités principales, savoir : Bourbonnais, Sainte Anne, Kankakee, les Petites Isles, Sainte-Marie et l'Erable. Il faut remarquer que la population de Kankakee est en grande partie protestante, tandis que dans les autres localités ci-dessus désignées, il y a à peine quelques protestants proprement dits, les habitants étant tous ou catholiques ou partisans de M. Chiniquy. Dans Bourbonnais qui compte 500 familles canadiennes, tout le monde est catholique maintenant et M. Chiniquy n'a plus là de partisans.—Sainte Anne est le foyer du schisme et le château-fort de M. Chiniquy, on y compte environ 200 familles qui suivent encore M. Chiniquy et à peu près 70 familles catholiques.—A Kankakee il y a environ 25 familles catholiques, et 25 familles qui suivent M. Chiniquy.—Aux Petites Isles 90 familles environ sont catholiques et 10 suivent M. Chiniquy, on peut en dire autant et poser les mêmes chiffres approximatifs pour les deux localités de Sainte Marie et de l'Erable. Il est consolant d'ajouter que M. Chiniquy perd tous les jours du terrain, et que chaque jour la grâce de Dieu ramène à l'Eglise de malheureux compatriotes. Malgré que M. Chiniquy vienne de tendre la main au protestantisme, et bien qu'il cherche à soulever, contre ceux de ses compatriotes qui ne le suivent plus et l'abandonnent, les préjugés religieux de nos frères séparés, il ne peut réussir à gagner les sympathies de la portion éclairée de la population protestante qui voit plus d'une raison pour ne pas croire aux paroles du malheureux prêtre et pour ne pas respecter en lui, même le citoyen.

Revenons à ce qu'à cru devoir faire Monseigneur Duggan pour les populations fourvoyées de Sainte-Anne. Il y a environ trois semaines, Sa Grandeur fit avertir les habitants de Sainte-Anne qu'elle se rendrait auprès d'eux à un jour fixé, et effectivement au jour indiqué Monseigneur arrivait dans la malheureuse paroisse accompagné de MM. Mailloux, Lapointe et d'autres membres du

Clergé. M. Chiniquy suivi d'un grand nombre de ses partisans vint à la rencontre de l'Evêque et voulut lui tendre la main ; mais Monseigneur lui fit comprendre que la chose ne convenait pas, dans une circonstance comme celle-là, et qu'il avait un devoir solennel mais pénible à remplir.

Monseigneur se rendit alors près de l'église du lieu et, revêtu des insignes de l'épiscopat, il monta sur une estrade préparée pour l'occasion. Le silence se fit dans la foule et d'une voix solennelle l'Evêque parlant d'autorité, dit en substance ce qui suit :

"Peuple de Sainte-Anne, j'ai examiné tous les documents qui se rattachent à l'histoire des troubles religieux qui tourmentent ce diocèse, et j'ai passé et jugé toute cette affaire. M. Chiniquy a prétendu n'avoir jamais été régulièrement interdit et par cet aveu il a entraîné à sa suite bien des malheureux qu'il a trompés. M. Chiniquy a été dûment suspendu et il demeure excommunié, et—pour ôter tout prétexte à l'erreur et toute possibilité d'en imposer de nouveau,—je confirme ici, devant tout ce peuple, les censures et interdictions canoniques portées par mon prédécesseur et justement portées."

(A CONTINUER.)

ETATS-UNIS.

LA CATHEDRALE DE ST. PATRICE DE N.-Y. La pose de la pierre angulaire de cet édifice s'est faite avec une pompe extraordinaire, le dimanche, 15 Août. D'après les journaux de New-York, la cérémonie a été solennelle et imposante.—Un grand nombre d'évêques et de prêtres étaient présents : le sermon fut prêché par Sa Grâce Mgr. Hughes, de New-York.

NOUVEAU ORDRE RELIGIEUX.—Il vient de se former un ordre religieux dans l'Etat de New-York sous le vocable de "Prêtres Missionnaires de St. Paul apôtre."—Les fondateurs de ce nouvel ordre, les R. R. P. P. Hecker, Hewit, Deahon et Baker, tous convertis au catholicisme depuis quelques années, publient une circulaire dans les journaux catholiques américains. Le *Pittsburgh Catholic*, journal des plus orthodoxes, avec lequel nous avons l'avantage d'échanger, contient ce document. Nous y voyons que ces bons missionnaires dans l'intention de se fonder un asile sollicitent les secours de la charité chrétienne. C'est dans un des faubourgs de la ville de New-York qu'ils veulent bâtir et pour assurer la réalisation de ce dessein il leur faudra une somme assez ronde. L'appel qu'ils font aux fidèles des Etats-Unis est couché en termes à attirer leur sympathie et propres à faire connaître à tous que le but de leur ordre est de travailler à la plus grande gloire de Dieu, en gagnant des âmes au ciel et en faisant des conquêtes à la vraie église, parmi les myriades de sectaires égarés qui fourmillent dans la grande confédération qui nous avoisine. Nos vœux les plus sincères et nos souhaits les plus ardents pour ces zélés apôtres que la Providence conduit dans le pays du monde le plus balloté par la tempête des mauvaises doctrines.

L'EVÊQUE DE BOSTON.—Les nombreux amis de Mgr. Fitzpatrick, l'illustre évêque de Boston, apprendront avec douleur que Sa Grandeur est menacée de cécité. Nous espérons cependant que ces craintes seront dissipées et que les prochaines informations qui nous viendront de ce côté seront de nature à nous rassurer que la Providence conservera encore pour de longues années les services d'un prêtre si utile à l'église.

CORRESPONDANCE.

STE. CECILE DE LA PÊCHE, 20 Août 1858.

M. le Rédacteur,

Un citoyen de Ste. Cécile de la Pêche, Haut-Canada, Catholique-Romain par l'âme, le cœur et l'inclination n'attendait qu'une occasion favorable pour vous dire qu'il a salué par des vives acclamations la naissance de votre excellent journal, nommé si bien à propos, le Progrès. Le bon esprit dans

lequel il est rédigé comme la part bien active qu'il prend aux intérêts de la vraie Religion feront certainement que Dieu vous tiendra compte de vos généreux efforts. Il bénira votre œuvre comme il bénit au commencement toutes les bonnes choses qu'il venait de créer : "croissez et multipliez-vous." Oui, qu'elle croisse, M. le Rédacteur, cette humble fille de votre zèle éclairé, de votre bon goût, non moins que de votre sollicitude pour l'honneur, l'instruction et l'intérêt des populations Canadiennes. Qu'elle vive seulement, et bien sûr elle grandira, car de hautes et magnifiques destinées lui sont promises dans un avenir tout prochain. C'est ce que tous les catholiques intelligents n'ont pas manqué d'apercevoir. Aussi, voyez comme ils s'empresment autour de son berceau, comme ils le couronnent de fleurs, et surtout comme ils la pressent avec amour contre leurs cœurs palpitants de foi et de patriotisme.

Quant à l'occasion que j'attendais, M. le Rédacteur, c'est la fête de l'Assomption qui vient de me la fournir. Dès le premier dimanche du courant, M. le curé avait annoncé une procession pour la fête de la Sainte Vierge. C'était pour la première fois qu'on parlait de procession dans notre église. A ce seul nom, les plus doux comme les plus touchants souvenirs revenaient en grand nombre à l'esprit de tous les fidèles qui assistent souvent en Bas-Canada, à des cérémonies de ce genre. Pour notre bonne jeunesse qui n'a jamais goûté sur ce point le bonheur de ses pères, elle ne se faisait certainement pas une idée bien juste de la chose ; mais n'importe, comme l'âge mûr et comme la vieillesse, elle se promettait un beau jour qui ne manqua pas de venir aussi beau que tout le monde l'avait souhaité.

Bientôt de légers nuages vinrent tempérer l'ardeur de ses feux et former comme une vaste ombrelle capable de nous protéger tous en même temps. Elle n'embarassait personne, puisqu'elle tenait toute seule. Dix heures sonnaient quand une foule d'environ six cent personnes réunies à l'intérieur de l'église et au-devant commença à se dérouler entre deux lignes de jeunes sapins et d'épinettes qu'on avait plantés la veille. C'est vers la nouvelle maison d'école éloignée d'environ six arpents, qu'elle se dirigeait, marchant avec un ordre bien digne de remarque. Là, quelques élèves, sous la direction d'une dame très habile, avaient préparé un sanctuaire à la Reine des Cieux. La Statue de Marie y fut déposée quelques instants au milieu des hymnes et des cantiques et durant la bénédiction des fruits de la terre. Des sentiments d'amour et d'espérance inondaient les cœurs pendant cette solennelle invocation répétée trois fois : *ut fructus terræ dare, conservare, et multiplicare digneris*, et inspirèrent au Révérend M. Berland, notre curé par intérim, une allocution vivement sentie, pleine de feu et d'apropos pour la circonstance. Puis, le cantique par lequel la Mère de Dieu magnifiait le Seigneur marqua le moment de départ. La procession se rendit à l'église où l'auguste sacrifice commença aussitôt. Il a été célébré avec une pompe jusque là sans exemple dans cette place. Je ne sais pas s'il y avait quelques étrangers à notre aimable fête, mais il est certain que notre population a donné en ce jour un de ces sublimes et édifiants spectacles que le catholicisme seul a le secret d'offrir à tout l'univers et à tous les siècles. Elle s'est empressée peut-être bien tout entière vers la table eucharistique, où le pain des forts lui a été rompu durant près de vingt minutes, sans compter que de nombreuses personnes, aux desirs trop ardents pour attendre l'heure de la communion générale, avaient reçu Jésus-Christ, leurs délices, dès le matin assez à bonne heure. Ça roule ! ça roule ! nous vivons aujourd'hui ! Tels étaient les premiers mots de la foule divisée en groupes d'amis, de familles ou de parents, impatientes de se communiquer leurs impressions, leur joie et leur bonheur. Voilà l'effet des cérémonies de notre culte : en excitant la foi et l'amour,